

Un assassinat : l'appel en faveur de Charlie Chaplin

Autor(en): **Dartois, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **4 (1927)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE MOULIN - ROUGE

1, Avenue du Mail, 1 :: GENÈVE

N'oubliez pas de visiter le Moulin-Rouge, ex-Tabarin de Genève. OUVERT JUSQU'À 2 H. DU MATIN

Un assassinat

L'appel en faveur de CHARLIE CHAPLIN

Notre confrère *Comœdia* écrit :

C'est donc un fait aujourd'hui : les Américains veulent avoir Charlie Chaplin comme ils ont eu autrefois Fatty, toutes proportions gardées.

Il semble que le vieux fonds de puritanisme hypocrite ait pris une vigueur nouvelle avec le formidable accroissement des U. S. A. La lettre est respectée au point précis où elle peut tuer l'esprit.

Beaucoup de protestations véhémentes et généreuses s'élèvent actuellement de différents coins de l'Europe en faveur du grand Charlie. Une ligue vient même de se fonder. Il est aisé de prévoir que cela ne servira absolument de rien. La simple lecture des feuilles américaines convainc rapidement de l'inutilité de discuter avec une Bible cadennassée.

Il ne s'agit point ici de la moralité de Charlie Chaplin, qui au fond, ne nous regarde pas. Il s'agit de la réaction, assez comique, d'un peuple de 120 millions d'habitants s'élevant en juge de ce qu'il considère comme un scandale.

La jeune Lita Grey, qui semble jouer un rôle étrange en cette affaire, est soutenue par toute l'Association des femmes américaines, devenues subitement bien susceptibles pour un simple divorce. Elle refuse l'argent de son mari et crie sur les toits qu'il la laisse manquer de tout, ce qui permet des attitudes fort intéressantes.

Quant aux hommes, ils ne pardonneront pas plus un « scandale » qu'ils ne pardonneront à celui qui boit en public. Dans le privé, ou hors de la grande République, tout ce que l'on voudra. Morny « sortait de la légalité pour rentrer dans le droit » ; les Américains ont fait beaucoup plus fort : Sortir du droit humain pour rentrer dans la légalité des U. S. A.

D'abord, première cause d'ostracisme, Charlie Chaplin est Anglais, donc un homme de la vieille Europe. (Il est même exactement de descendance israélite, ce qui expliquerait certains traits du personnage qu'il a créé.) Ensuite un homme qui, si peu que ce soit, est sorti des conventions de fer qui règlent leur société, doit être l'objet d'une générale réprobation.

Le fisc américain a soudain découvert que Chaplin n'était pas en règle et l'a aux trois

quarts ruiné. Ses films seront, paraît-il, boycottés. Bref, cela commence.

Étrange peuple qui, sous les dehors d'une civilisation matérielle (si l'on peut accoupler ces deux mots) revient tout doucement à une barbarie stérile, auprès de laquelle les Mérovingiens semblent des lettrés délicats.

Il paraît que Charlie doit venir se fixer en Europe. Nous l'espérons ardemment. Il n'y trouvera pas les immenses studios d'Hollywood, mais il y rencontrera beaucoup d'autres avantages qu'il est superflu d'énumérer. On l'a souvent remarqué : ce sont les gens à peu près ruinés qui offrent l'hospitalité la plus large et la plus compréhensive.

Yves DARTOIS.

L'appel qu'un groupe d'artistes et d'écrivains a lancé en faveur de Charlot a trouvé écho dans tous les milieux. Écrivains, cinégraphes, intellectuels, ouvriers, enfants, de France, d'Angleterre, d'Autriche, ont déjà adressé leur adhésion.

Voici, entre autres, quelques noms : Mme Marianne Alby, M.M. et Meses Laure Alexandre, Arcy-Hennery, Henry Burguet, Ed. Bonnefons, Romain Coolus, Drain, E. Pickworth Ferrow, A. Cambridge, Paul Granet, Maurice Gaillard, Marthe-Antoine Gérardin, Edme Goyard, José Germain, Rolf Henkl, Henri Jeanson, Robert de Jarville, Georgette Leblanc, Jean-Paul Le Tarare, Georges Melchior, Jean-Napoléon Michel, Léonce Perret, Léo Poldès, Camille Vernades, J.-G. Rollin de Vertury, etc., etc., etc.

Il nous est impossible de citer toutes les lettres adressées à ce sujet à M. Mattei Rousso. De ce flot, nous détachons cependant les opinions, particulièrement saillantes, de M. Romain Coolus et de Mme Georgette Leblanc :

« Joignez, je vous prie, ma protestation à toutes celles que vous avez déjà reçues en ce qui concerne l'inqualifiable boycottage que l'on fait subir à Charlot, l'un des plus grands, sinon le plus grand artiste humain de ce temps, Romain Coolus. »

« Veuillez, je vous prie, inscrire mon nom parmi ceux qui figurent déjà sur la liste de la pétition faite en faveur de C. Chaplin.

» On ne fera jamais assez pour ce grand artiste et aussi pour l'homme dont la bonté et la délicatesse sont connues en Amérique.

Georgette Leblanc. »



« C'est le moment de nous montrer, cachons-nous », disait un prudent personnage. Est-ce le motto de la S. d. N., cette coûteuse invention médiocratique ? Que fait-elle pendant que les Chinois massacrent d'honnêtes marins anglais et qu'au Mexique les représentants de la culture laïque font arracher la langue à des jeunes gens pour avoir prié Dieu ?

Les membres de la S. D. N. ont encore bonne langue si on en juge par leurs longs discours sentencieux. Leur traitement, qui n'a rien de mexicain, ne laisse rien à désirer. Ils pourraient « pour une fois savez-vous », montrer qu'ils sont *worth the price* que casque le troupeau des contribuables si bien tondu.

Quand ces grandes institutions auront disparu dans le *Rumpel-hammer* de l'histoire combien riront nos petits-neveux avertis, eux qui ne marcheront plus !

La Bavière qui a encore des illusions, cela arrive toujours aux pays mêmes intelligents, a interdit le film *Le Calvaire d'une femme*, parce qu'il attente au prestige de la médecine ! En cela la Bavière n'est plus à la page : en Angleterre et en France, fréquents sont les procès intentés aux morticoles maladroits ; ceux qui vous opèrent sans votre consentement ! et les négligents qui oublient leurs instruments dans le corps de leurs patients. Le bon vieux temps est passé, nous ne sommes plus taillables et charcutables à merci. La Bobine.

SI vous voulez être au courant de ce qui se joue d'intéressant à „Genève” et à „Lausanne”, achetez L'ÉCRAN qui paraît chaque jeudi. ———

CAMÉO (GENÈVE) ALHAMBRA

Du Vendredi 4 au Jeudi 10 Mars 1927

Suite et fin de l'immense succès

La Traite des Blanches à New-York

mis à l'écran par le chef de la police new-yorkaise

Deuxième épisode :

La 20^{me} Victime du Dr Winning

Du Vendredi 4 au Jeudi 10 Mars 1927

GALA DE L'AUTOMOBILE

GEORGIUS

le célèbre comique fantaisiste parisien entouré d'un spectacle unique de

MUSIC-HALL

avec MIRKA ALMA, la nouvelle étoile SERGY, Les GIL-BLAS, LORDY, Les Alfa, Trio Diallos, etc. — 10 Attractions.

Prix de 1 à 5 fr. — Location Tél. Stand 25.50. — 2 matinées, dim 6 et jeudi 10